

CHRISTIANE TAUBIRA

Si Christiane Taubira refuse de se considérer comme auteure, elle est portée, au sein des combats politiques qui fondent son existence, par d'irrépressibles mouvements vers l'écriture. D'abord l'écriture des autres lorsque, dès son enfance, elle se nourrit de textes qui lui donnent la dignité et l'ouverture comme lignes d'horizon. L'écriture des poètes aussi qui, au moment d'une allocution publique, d'un argumentaire, ressurgit en sa mémoire comme une rampe ou un renfort pour que retentissent plus nettement encore les convictions qu'elle a à défendre, à partager, à faire valoir. La sienne propre, enfin, lorsque, saisie par ce qu'elle appelle une « sommation vitale », elle rédige, toujours d'un trait urgent, des essais francs et aigus (*L'Esclavage raconté à ma fille, Mes météores, Rendez-vous avec la République, Nous habitons la Terre*) pour opposer des éléments de compréhension à un monde déstabilisé et pour rappeler, par la force des mots, l'existence d'une communauté humaine.

ANNE-LAURE LIÉGEAIS

Diplômée de Lettres anciennes, Anne-Laure Liégeois entre au théâtre avec la traduction et la mise en scène d'une pièce de Sénèque, *Le Festin de Thyeste*, qui donne son nom à la compagnie qu'elle fonde en 1994. Dans un esprit de déambulation et de grande réunion d'artistes, elle crée *Le Fils* de Christian Rullier pour une cinquantaine d'acteurs dans des espaces industriels désaffectés, *Ça*, qui réunit des auteurs et des comédiens dans des chambres de plein air, et *Embouteillage* qui, s'installant dans des forêts, sur des falaises, convoque vingt-sept auteurs et conquiert le public du Festival d'Avignon installé dans des voitures... Directrice du Centre dramatique national de Montluçon de 2003 à 2012, Anne-Laure Liégeois alterne les mises en scène de grands textes classiques et antiques et les collaborations étroites avec des auteurs contemporains. Créatrice des scénographies et costumes de ses spectacles, Anne-Laure Liégeois entretient également un lien constant à la musique et la danse. Elle a mis en scène plusieurs textes à la Comédie-Française et créé plusieurs opéras. Elle est artiste associée au Volcan, Scène nationale du Havre ; à la maison de la culture d'Amiens et aux 3T théâtres de Châtelleraut.

ON AURA TOUT

Aucune émancipation n'a lieu sans l'usage du bien aussi précieux que commun qu'est la langue. Quand le combat d'idées se pare de poésie, quand les tournures de phrases embarquent l'attention et que la scansion du discours touche au cœur l'assemblée, l'orateur a gagné. Bien sûr, il faut agir – les droits ne se paient pas de mots pour être appliqués – mais la force non-violente de la parole publique, quand elle est belle et riche, conduit à elle seule la dignité plus haut, l'égalité plus loin. Inspirés par les auteurs chers à Christiane Taubira et emmenés par Anne-Laure Liégeois et son équipe dans le jeu du feuilleton, acteurs, amateurs de théâtre et élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique redonnent voix aux textes prononcés ou parus à l'heure des conquêtes. Article, poème, essai, fiction, l'écriture prend de nombreuses formes quand hommes et femmes de lettres et de pouvoir, de philosophie et de justice, ont un but à atteindre : l'inscription dans la loi d'une liberté nouvelle. Quelqu'un s'avance devant d'autres pour parler. Hémicycle ou amphithéâtre, tribune ou tréteaux, les lieux de la politique et du théâtre sont frères. Le jardin Ceccano, place publique, redevient cette année la scène et l'agora où déplier le feuilleton de la lutte par les mots, une lutte qui bien souvent détermine l'organisation même de la société.

In the city of theatre, citizens make theirs the great political struggles and share their combative language. A daily series.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Une poétique de civilisation ? – Le Monde, avec Christiane Taubira et Edgar Morin, 8 juillet à 14h30, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

Rencontres recherche et création en Avignon, *Crise et catastrophe / Ordre et désordre dans la cité – ANR*, avec notamment Anne-Laure Liégeois, le 11 juillet à 14h, Cloître Saint-Louis

Dialogue artistes-spectateurs avec Anne-Laure Liégeois, le 16 juillet à 16h30, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

SALON DE LECTURE

La bibliothèque des idées, bibliothèque Ceccano

EXPOSITION

70 ans de Festival en reliure, bibliothèque Ceccano

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



#ONAUTOUT
#FEUILLETON
#JARDINCECCANO

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



CRÉATION 2017

ON AURA TOUT

CHRISTIANE TAUBIRA ET ANNE-LAURE LIÉGEAIS

8 9 | 11 12 13 14
15 16 | 18 19 20 21
22 23 JUILLET À 12H
JARDIN CECCANO

Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1-069628 / 3-1-069629

ON AURA TOUT

CHRISTIANE TAUBIRA ET ANNE-LAURE LIÉGEOIS

Avignon – Paris

CRÉATION 2017

durée estimée 50 min
entrée libre

Avec des citoyens amateurs de théâtre Mustafa Alsbah, Aurore Auzias, Nour-Emene Baadoud, Maïa Baldassari, Linda Benyakhou, Florence Blanchard, Nadjetta Boughalem, Manon Bourbousson, Anne Breduilleard, Pierrick Bressy-Coulomb, Amélie Cassagne, Marie Dauteuille, Gao Didier, Fabienne Dourson, Anita Fraiseau, Anne-Marie Goulay, Aurore Hulin-Mocca, Maxime Lambert, Olivier Le Glaunec, Françoise Le Goff, Pascale Lebetter, Etiennette Lienard Merry, Maïssane Marouqi, Pierre Maurel, Anna Mazzia, Juliette Mougel, Gilbert Parisse, Annie Perrier, Marie-Christine Pujol, Janine Rambour, Marie-France Robic, Emma Roubertie, Maria Rugamer, Maria Ileana Veronica Sepulveda Toloza, Clotilde Ternissien, André Textoris, Joanne Textoris-Avateoglou, Esther Torsiello, David Tresmontant, Sylvie Tresmontant, Emmanuelle Vilain

Avec des élèves du Conservatoire national supérieur d’art dramatique

James Borniche, Théo Chédeville, Jean Chevalier, Manon Chircen, Marceau Deschamps-Ségura, Salomé Dienis Meulien, Maïa Foucault, Lucie Grunstein, Asja Nadjar, Isis Ravel, Léa Tissier, Maroussia Pourpoint, Joseph Menez

Et Sophie Bourel, Olivier Dutilloy, Paul Pascot, Nelson-Rafaell Madel

Textes (sous réserve) Hannah Arendt, Antonin Artaud, Bertolt Brecht, Albert Camus, Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Mahmoud Darwich, Charlotte Delbo, Marguerite Duras, Asli Erdogan, Frantz Fanon, Jean Genet, Victor Hugo, Jean Jaurès, Alphonse de Lamartine, Pablo Neruda, Marie Nimier, Olivier Py, Rainer Maria Rilke, Bertrand Russell, Georges Sféris, Nina Simone, Virginia Woolf...

Conception Christiane Taubira, Anne-Laure Liégeois

Recherches, dramaturgie et mise en jeu Anne-Laure Liégeois

Assistanat Roxane Isnard, Camille Kolski

Production Festival d’Avignon

Avec le soutien de la Fondation SNCF, mécène du feuilleton au Jardin Ceccano, de la SACD, du Fijad

En collaboration avec la bibliothèque Ceccano

Ateliers à La FabricA du Festival d’Avignon

La Fondation SNCF, mécène d’actions sociétales du Festival depuis 2012, a soutenu les deux premières éditions du feuilleton Ceccano. Avec *On aura tout* en 2017, elle marque son attachement à ce rendez-vous citoyen déjà plébiscité par 16 000 spectateurs.

ENTRETIEN AVEC ANNE-LAURE LIÉGEOIS ET CHRISTIANE TAUBIRA

Dans le combat des idées politiques que vous proposez, les mots semblent le matériau principal. Pourquoi ?

Anne-Laure Liégeois : Nous avons besoin de langue, besoin de lettres, nous en avons un sincère besoin dans le discours, celui qui porte le combat des idées politiques. Besoin de ces harangues où l’orateur brille dans des envolées parfois si théâtrales. Avec les élections, nous avons été remplis de discours, remplis de mots. Ont-ils été aussi puissants, aussi exaltants que ceux de Hugo ou Lamartine à l’Assemblée ? La langue, nous la trouvons dans la poésie, la philosophie, la littérature, le théâtre, nous sommes en demande de la spécificité, de la beauté de leur langue, nous avons besoin que la parole publique sache interpréter ces langages, sache s’en emparer. Christiane Taubira sait jouer avec les mots, leur donner un sens ludique, elle sait faire entendre leur rythme, leur musique. Nous sommes quelques-uns à attendre ses discours tant pour leur fond que pour leur forme !

Quelle est la ligne commune des différents thèmes abordés ?

Christiane Taubira : À chaque jour son sujet, mais certains se regroupent en série. Les droits des femmes, les conquêtes sociales, les libertés publiques, les violences d’État occupent plusieurs séquences – qui chacune pourrait durer deux mois ! Une autre branche s’appelle « sécularisation du pouvoir et laïcisation de la société ». Ces catégories se rapportent à une série de conquêtes de libertés. La société française a construit, en un peu plus de deux siècles mais avec une forte concentration sur un tiers de siècle, ses grandes lois de liberté. J’ai nommé ce thème « sécularisation » parce qu’elles sont des arrachements de champs de compétences au pouvoir religieux. Dans cette perspective, on peut considérer que la loi de 1905 pour la laïcité est une apothéose. Cette fois, la séparation entre les églises et l’état est inscrite dans la loi.

Si l’apothéose advient en 1905, les luttes d’aujourd’hui sont-elles des retours en arrière ?

C.T. : On voit bien que la laïcité est de nouveau un objet de déchirement, d’instrumentalisation pour exclure. Lors des débats de 1905, les personnalités en présence étaient très différentes donc il y avait des deux bords des tensions très fortes. Il y avait ceux qui essayaient de trouver un ordre qui apaise la société, qui sépare vraiment le pouvoir spirituel du pouvoir temporel ; et puis ceux qui étaient vraiment en guerre. Parmi eux, certains faisaient presque de la laïcité une religion. C’est ce qu’on retrouve depuis un quart de siècle en France : des gens brandissent la laïcité avec la même intolérance que ceux qui brandissaient le crucifix. Il serait bon de prendre des extraits de déclarations contemporaines pour montrer leur similitude ou leurs écarts avec les positions exprimées lors des débats de 1905. Certains laïcards intransigeants n’ont pas compris le principe de concorde qu’est la laïcité. Ce n’est pas une chasse à la religion.

Dans ce contexte, les paroles actuelles ne paraissent-elles pas plus faibles que celles du début du siècle dernier ?

A-L.L. : Pas nécessairement. Leslie Kaplan, Rémi De Vos, Grégo Pluym savent parler du travail, Léonora Miano, Marie Nimier savent parler du sexisme, Tarek El-Tayeb, Jean-Marie Gleize savent parler de l’immigration, avec des mots qui nous portent au combat. Leurs langues ne sont pas moins tendues, moins nourries. Elles sont aussi puissantes que celles de Lamartine ou Sénèque sur les mêmes sujets.

C.T. : J’ai en tête évidemment les paroles publiques parce qu’elles ont ceci de particulier qu’elles sont portées par une légitimité et donc elles écrasent la société. Mais de très beaux textes contemporains autour de la laïcité existent. En 2004, des propos infâmes ont été tenus. Je ne veux pas les convoquer parce que je ne veux pas leur donner le moindre écho, parce que je les crois dangereux pour la société. J’accepte le débat, la controverse. Mais à partir du moment où des propos mènent à la fracture, je refuse de les relayer.

A-L.L. : Au théâtre et particulièrement ici, au Festival, nous sommes dans un espace de langue. Bien sûr la langue peut être de gestes, de musique, de silence. Le vide de paroles est aussi un mot ! Mais c’est la parole vide, celle qui ne construit pas une langue, qu’on ne retiendra pas. Pas de discours creux, ni de mots vacants !

Est-ce que la poésie, dès lors qu’elle est publique, n’est pas politique ?

C.T. : Non. Heureusement, la poésie est plus indisciplinée. La politique a forcément un but, mieux vaut qu’il soit noble mais elle a un but, y compris lorsque les phrases sont belles, lorsque le rythme est musical. La parole politique veut convaincre, elle intervient sur un sujet donné. Effectivement, Hugo et d’autres ont su parer cette parole de toute la beauté de la poésie.

A-L.L. : Ce jeu de la parole publique est aussi celui du théâtre. Le théâtre tient de la poésie cette conscience d’une parole déjà composée mais qui joue à faire croire qu’elle est de l’instant. Dans cette conscience, le théâtre porte son décalage avec la réalité. En cela, il est poésie.

C.T. : La politique, c’est s’occuper de la vie de la Cité donc il faut donner de la beauté, mais les combats restent premiers. Lorsqu’il est question de préserver ou de reconnaître une liberté, on peut convoquer la beauté mais il faut aboutir à faire comprendre que cette liberté est nécessaire et arriver à l’instaurer en droit. D’une certaine façon, ce but peut être la différence entre la poésie et la politique. Mais selon moi, elles doivent être – je pense profondément qu’elles sont – intimement liées. Quelqu’un l’a dit avant moi et très bien, c’est Edouard Glissant qui les liait systématiquement.

Pouvons-nous dire que vous proposez le chemin inverse cet été ? N’est-ce pas happés par la beauté de la langue que nous en viendrons à aborder les pensées politiques qu’elle porte ?

C.T. : Oui parce que, au jardin Ceccano, nous ne sommes pas dans l’arène politique, nous ne sommes pas dans le moment du combat : nous en partageons les traces. Alors que les discours politiques prononcés à l’Assemblée nationale sont formulés à un moment de lutte, dans un effort pour convaincre, pour déstabiliser un adversaire ou pour le réduire à l’inconséquence de son propos. Ça a lieu au moment où c’est prononcé. Quand ensemble nous nous en emparons aujourd’hui, nous ne sommes pas dans la même démarche : nous sommes en train de partager quelque chose de beau qui a déjà abouti – parce que si ce sont des textes qui ont permis des votes, des débats et la consécration de libertés nouvelles, c’est qu’ils ont abouti. Nous pouvons effectivement rester dans la beauté, nous avons le droit de ne choisir que de très beaux textes parce qu’il n’y a pas d’enjeu de persuasion, juste le partage de leur force et de leur beauté.

Propos recueillis par Marion Canelas